

TROMELIN

L'Utile 1761 ... Esclaves oubliés



Dessin : Sylvain Savoia

Compte rendu préliminaire de la quatrième mission archéologique












Groupe de
Recherche en
Archéologie
Navale



**Parrainé par l'UNESCO
et le Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage**

LES PARTENAIRES DU PROJET

Autorités de tutelle	
 Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES 	Terres australes et antarctiques françaises
 Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFET DE LA RÉGION RÉUNION	Direction Régionale des Affaires Culturelles – Océan Indien / préfet de la Réunion
Parrainage	
	UNESCO
CPMHE	Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage
Paris IV Sorbonne	FED 1124 – Laboratoire d'histoire et d'archéologie navale (Sorbonne – Musée de la Marine)
Financement	
	Conseil Régional de la Réunion
 Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFET DE LA RÉGION RÉUNION	Direction Régionale des Affaires Culturelles – Océan Indien / préfet de la Réunion
FONDATION  DU PATRIMOINE	Fondation du Patrimoine
	Commission de l'Océan Indien
	Institut national de recherche archéologique préventive (INRAP)

Soutien logistique dans le cadre de conventions particulières	
	Ministère de la Défense - Commandant supérieur des armées dans la zone sud de l'Océan Indien (COMSUP FAZSOI)
	Terres australes et antarctiques françaises
Coopération scientifique	
	Institut national de recherche archéologique préventive (INRAP)
	Unité Mixte de Recherche PACEA (CNRS – Université de Bordeaux)
	UMR 7209 CNRS Muséum national d'histoire naturelle
	Laboratoire de conservation, restauration et recherche de Draguignan
	Institut de civilisations/Musée d'art et d'archéologie de l'Université d'Antananarivo (Madagascar).
	Musée de la Compagnie des Indes (Lorient)
Associations partenaires	
	Association « Les anneaux de la Mémoire » (Nantes)

Compte-rendu préliminaire de la quatrième campagne de fouille archéologique sur l'île de Tromelin.

Cette quatrième mission, codirigée par Max Guérout (Groupe de recherche en archéologie navale - GRAN) et Thomas Romon (Institut national de recherches archéologiques préventives - INRAP) s'est déroulée du 20 août au 4 octobre 2013.

Ont participé à cette mission Mme Bako Rasoarifetra, une archéologue malgache, Mr Rezah Badal, un chercheur mauricien, Melle Véronique Laroulandie, chercheuse du laboratoire « Préhistoire à l'actuel : culture, environnement, anthropologie » (PACEA/Université de Bordeaux 1 – CNRS), Mr. Jean-François Rébeyrotte, Mr. Joe Guesnon et Mr. Philippe Tournois. Christine Lefèvre, Marie-Pierre Ruas du Muséum national d'histoire naturelle vont également collaborer à cette mission en prenant en charge diverses études et analyses.

Placée sous l'autorité du préfet administrateur supérieur des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), en convention avec le ministère de la Culture et de la Communication, la mission a reçu le parrainage de l'UNESCO et du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage, le soutien financier de la Direction des Affaires culturelles - océan Indien / préfet de La Réunion, du conseil régional de La Réunion, de la Fondation du Patrimoine, de la Commission de l'Océan Indien (COI), et des autorités mauriciennes. Elle a bénéficié enfin du soutien logistique du ministère de la Défense, commandement supérieur des Forces armées de la zone sud de l'océan Indien (FAZSOI) et des TAAF



Zones de l'habitat central fouillées de 2006 à 2013

La fouille de cette année a permis de terminer l'étude de l'ensemble de l'habitat central, dans les zones où il était encore accessible.

Ce travail a été compliqué par les destructions provoquées par l'installation de la station météo à partir de 1954, en particulier une structure servant de base à une éolienne, mais aussi par des destructions datant de la période d'occupation des naufragés. Enfin les

constructions modernes et l'installation récente d'une citerne souple bloquent toute progression de la fouille de cet habitat vers l'est. En particulier deux murs dégagés passent sous la citerne se trouvant au nord de la case malgache. La découverte d'un bâtiment à l'est de l'ex-bâtiment de gonflage des ballons sonde, semble indiquer un développement de la zone d'habitat dans cette direction.



Vue d'ensemble de l'habitat central depuis le nord-est

L'ensemble de l'habitat est formé d'un groupe d'une dizaine de bâtiments s'appuyant les uns aux autres.

Quatre stades d'occupation successifs du point haut de l'île ont été mis en évidence :

- Occupation sans construction en dur, probablement sous des tentes confectionnées avec des voiles provenant de l'épave.
- Construction de premiers bâtiments qui seront détruits par un évènement climatique et/ou volontairement par les naufragés.
- Construction et renforcement ultérieur des murs d'un ensemble d'une dizaine de bâtiments.
- Construction d'un mur de protection de 9 m de longueur et de 3 m d'épaisseur impliquant la destruction ou la modification d'au moins deux bâtiments précédemment érigés.

Le regroupement des bâtiments donne l'image saisissante d'une communauté solidaire. L'ensemble de ces remaniements démontre la maîtrise de son habitat et de son environnement par ce petit groupe d'hommes et de femmes. Il montre aussi une grande faculté d'adaptation pratique et psychologique. D'abord, nous l'avons vu dès la campagne 2008, en construisant des bâtiments d'habitation sur le modèle des sépultures malgaches, ce qui implique le dépassement des interdits royaux et des tabous alors en vigueur à Madagascar, et le choix difficile de vivre dans des constructions perçues comme des sépultures. D'autre part, en choisissant de grouper les habitats en un ensemble formé de bâtiments jointifs, ils ont adopté une solution en opposition avec la conception des habitats familiaux individuels alors en pratique à Madagascar.

La découverte d'un nombre important d'outils : burins, grattoirs, gouge, hache, hameçon, harpon, souligne une activité manuelle importante que révèlent nombres d'ustensiles fabriqués sur place et les nombreux fragments de cuivre (300) ou de plomb découpés retrouvés (111).

La mise au jour d'un nouveau briquet et de fragments de silex très usés illustre pour sa part l'importance du feu dans la vie quotidienne, mise en évidence par la localisation de plusieurs foyers.

Une bague et plusieurs fragments de chaînettes faites d'un fil de cuivre ont aussi été trouvés. Après la découverte de deux bracelets en 2008, ils confirment que les naufragés ont dépassé le stade de la stricte survie, pour reconstruire une vie sociale.

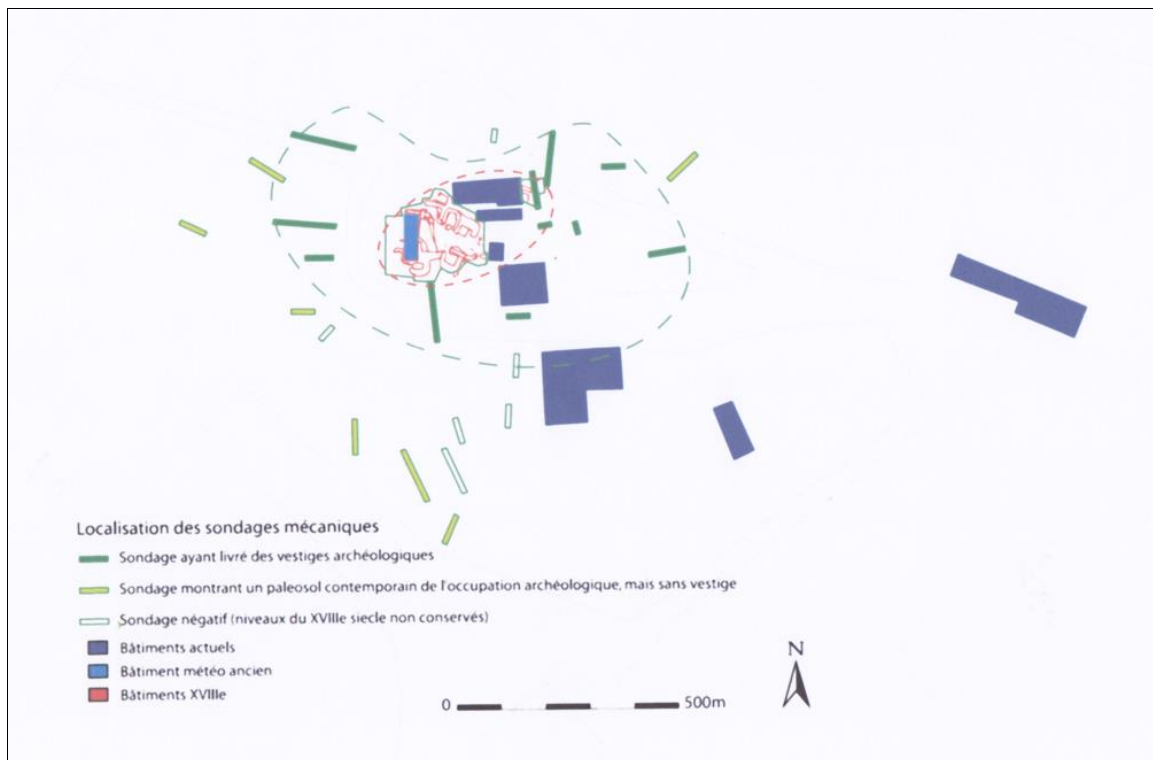


Bague PH5 1544



Chaînette PH5 1407

L'étude de la faune aviaire consommée a cette année été réalisée en temps quasi réel, permettant, en comptabilisant le nombre d'individu présent dans chaque secteur de fouille, une évolution raisonnée de la fouille. Des prélèvements de sédiments permettront enfin d'étudier l'état des ressources disponibles dans l'environnement, en particulier d'éventuelles ressources végétales, et les modifications induites par la présence des naufragés. Disposant d'une pelle mécanique, mise à disposition par les TAAF et passée par avion, l'équipe de fouille a pu explorer un vaste terrain : si près de 150 m² ont été fouillés à la main, 200 m² l'ont été à l'aide de la pelle.



Plan des sondages mécaniques

De nombreux sondages ont été effectués à la fois pour délimiter l'espace occupé par les naufragés autour de leurs habitats et pour essayer de localiser les tombes éventuelles. Ces dernières n'ont cependant pas été trouvées, ce qui accroît la probabilité qu'elles soient recouvertes par les bâtiments construits après 1954.

Ces sondages ont confirmé les nombreux remblaiements opérés à l'occasion de la construction des divers bâtiments de la station météo. Plusieurs objets provenant de la zone d'habitat des naufragés y ont été retrouvés dans une couche de déblais, en particulier une plaque de cuisson en cuivre et une ébauche de récipient en plomb.

L'ensemble du mobilier a été répertorié dans une base de données mise au point et gérée par J.F. Rebeyrotte. Cet inventaire comporte 725 nouvelles entrées pour 848 pour les trois campagnes précédentes. En résumé, ont été mis au jour : 750 fragments et objets en fer, 300 fragments et objets en cuivre, 150 fragments et objets en plomb (dont 39 balles de fusil et 3 balles d'espingle), 50 fragments de terre cuite (dont 1 porcelaine), 35 fragments de verre, 7 silex, 250 morceaux de charbon de bois, 800 coquillages et fragments. En outre 336 prélèvements d'ossements de faune ont été effectués.

Ce mobilier archéologique a été pris en charge par les TAAF et remis à la DAC/OI conformément aux accords passés entre ces deux administrations.

Comme durant les précédentes campagnes, le GRAN a réalisé sur son site Internet (www.archeonavale.org/tromelin) un journal quotidien, relayé par le site des TAAF (www.taaf.fr), permettant de suivre au jour le jour le travail de l'équipe et les progrès des recherches. Les élèves de plusieurs établissements scolaires : Classes de CM2 de Semoy (Académie d'Orléans), classes de 5ème du collège de St-Philippe (La Réunion), classes de 4^{ème} du collège Albert Lougnon au Guillaume (La Réunion), élèves du Lycée Bois Joly Potier (La Réunion) dans le cadre d'un travail personnel encadré, ont dialogué avec les chercheurs via le réseau Internet et le forum du site du GRAN.

De nombreuses images vidéo ont également été tournées par Melle Lauren Ransan constituant une véritable banque d'images.

Mise en valeur.

L'opération de recherche archéologique menée à Tromelin et l'enquête historique qui l'entoure sont retracées par Max Guérout (GRAN) et Thomas Romon (INRAP) dans un ouvrage scientifique de référence, *Tromelin. L'île aux esclaves oubliés*, paru en 2010 aux éditions du CNRS.

Un documentaire de 52 minutes, *Les esclaves oubliés de Tromelin*, produit par MC4, a été réalisé par Emmanuel Roblin et Thierry Ragobert. Il est inséré dans le livre *Esclaves et négriers*, publié par les éditions Fleurus Jeunesse.

Une bande dessinée (2 tomes) réalisée par Sylvain Savoia est à paraître en 2014 dans la collection Aire Libre aux éditions Dupuis.

Une exposition itinérante est en cours d'élaboration et devrait pouvoir être inaugurée en 2015 au Musée du Château des Ducs de Bretagne à Nantes.

M. Guérout/Thomas Romon
Béziers, le 20 octobre 2013